

PIERRE FARGE : DON QUICHOTTE 3.0

APRÈS JÉRÔME KERVIEL ET LES MIGRANTS DE LA JUNGLE DE CALAIS, IL DÉFEND LES FEMMES BATTUES

Avocat, diplômé de HEC et de l'Université Paris X, l'ancien collaborateur d'Olivier Metzner doit son engagement envers les migrants de la Jungle de Calais à son histoire familiale, celui envers les lanceurs d'alerte à un passage par l'OCDE et celui envers les femmes battues à **une escort girl**. Ne vous fiez pas à son allure de jeune premier : sous son élégance moderne, le fondateur du collectif d'avocats Stop Féminicide cache un tempérament de Don Quichotte estampillé 3.0.

Propos recueillis par Yves Denis

AFTER JÉRÔME KERVIEL AND THE MIGRANTS OF THE CALAIS JUNGLE, HE DEFENDS BATTERED WOMEN

A lawyer, a graduate of HEC and the University of Paris X, Olivier Metzner's former collaborator owes his commitment to migrants from the Calais Jungle to his family history, that of whistleblowers to a visit to the OECD and that of battered women to an escort girl. Don't be fooled by his appearance as a young first: under his modern elegance, the founder of the Stop Féminicide law firm hides a Don Quixote temperament stamped 3.0.

Il y a beaucoup à dire sur lui. Après avoir quitté le cabinet d'Olivier Metzner, où il avait participé à la gestion des affaires Bettencourt, Cantat et Kerviel, il s'est fait connaître en plaidant la cause des immigrants dans la Jungle de Calais et l'île de Lampedusa, dont on a écrit qu'il avait choisi ce destin « porté par son histoire familiale » (sic). Mais quelle histoire familiale ? D'abord celle d'un grand-père Français qui a grandi en Syrie dont il a du fuir à la fin du protectorat, alors âgé de 17 ans, pour s'installer à Beyrouth. Parti en laissant tout ses biens aux Syriens, il passe cinq ans au Liban avant que l'indépendance le contraigne une nouvelle fois à l'exil, et gagne Paris, où il doit à nouveau tout recommencer. Ce nouveau départ commence à la fac de Bordeaux, se poursuit par un poste de guichetier à la Société Générale et se terminera à la direction de la banque, à la fin de sa carrière. « Quand j'étais enfant, confie Pierre, il m'a raconté les bateaux, les camions, la guerre, l'exil, les routes, et ça m'a beaucoup marqué ». Subsiste de cet héritage une sensibilité marquée aux problèmes de l'exil et de la migration. Des années plus tard, jeune avocat, Pierre Farge soutient un artiste qui travaille sur l'identité et les empreintes digitales (« Tout le problème de la crise migratoire étant fondé sur ce qu'on appelle le Règlement Dublin et la prise des empreintes digitales dans le pays d'entrée en Europe », nous explique-t-il) et souhaite se rendre dans la Jungle de Calais pour recueillir des empreintes digitales à intégrer à ses œuvres. C'est dans ce camp de migrants qu'il réalise qu'il peut se rendre plus utile en tant qu'avocat qu'en aidant l'artiste à collecter les empreintes digitales, et va se consacrer à réunir les familles éclatées et dénoncer les conditions de vie dans la Jungle. Il a 25 ans. Cinq ans plus tard, son engagement en faveur des lanceurs d'alertes, et récemment des femmes battues, en a fait l'un des avocats les plus prometteurs de la nouvelle génération. Il a reçu Dandy.

There's a lot to talk about him. After leaving Olivier Metzner's firm, where he had participated in the management of the Bettencourt, Cantat and Kerviel businesses, he made a name for himself by joking about the cause of immigrants in the Calais Jungle and the island of Lampedusa, who were written to have chosen this fate "carried by his family history" (sic). But what family history? First, that of a French grandfather who grew up in Syria from which he had to flee at the end of the protectorate, then 17 years old, to settle in Beirut. Leaving all his belongings to the Syrians, he spent five years in Lebanon before independence forced him into exile once again, and headed for Paris, where he had to start all over again. This new start begins at the University of Bordeaux, continues with a position as an teller at Société Générale and will end at the bank's management at the end of his career. "When I was a child," says Pierre, "he told me about boats, trucks, war, exile, roads, and it left a deep impression on me." This heritage has left us with a marked sensitivity to the problems of exile and migration. Years later, as a young lawyer, Pierre Farge supported an artist working on identity and fingerprints ("The whole problem of the migration crisis being based on the so-called Dublin Regulation and fingerprinting in the country of entry into Europe", he explained) and wanted to go to the Calais Jungle to collect fingerprints to be included in his works. It is in this migrant camp that he realizes that he can be more useful as a lawyer than by helping the artist collect fingerprints, and will focus on reuniting broken families and denouncing living conditions in the Jungle. He's 25 years old. Five years later, his commitment to whistleblowers, and recently battered women, has made him one of the most promising lawyers of the new generation. He received Dandy.



Dandy : Vous êtes connu pour être l’avocat des lanceurs d’alerte, lesquels sont un phénomène très actuel, dont on parle beaucoup depuis l’affaire Snowden. En quoi les lanceurs d’alertes ont-ils besoin d’un avocat ? Ne sont-ils pas défendus comme il faut ?

Pierre Farge : « Ils sont utilisés par les services fiscaux des Etats et après ils sont jetés. Il faut donc introduire une législation pour les protéger, parce qu’ils vont dans le sens de l’Histoire. Aujourd’hui cette législation a été introduite, mais il ne s’agit que de dispositifs d’affichage : dans les médias et l’opinion on croit qu’elle les protège, mais quand vous cherchez à les voir appliquer, c’est impossible. De plus, en France les dizaines de dispositifs protégeant les lanceurs d’alerte sont contradictoires les uns avec les autres... C’est la raison pour laquelle je me bats auprès des pouvoirs publics et des parlementaires pour harmoniser cette législation, en apportant un témoignage de terrain.

Selon vous, les lanceurs d’alertes sont-ils un phénomène indispensable à notre société ? Jusqu’à aujourd’hui, le monde a survécu sans eux...

L’idée de les défendre m’est venue lorsque, après Olivier Metzner, j’ai travaillé à la cellule anti-blanchiment de l’OCDE.

??? C’est une étape assez inattendue pour un avocat !..

Après avoir travaillé du côté de la défense et des clients poursuivis pour fraude, ça m’intéressait d’être de l’autre côté : de celui de l’autorité qui poursuit ; et voir ainsi comment est élaborée la norme. C’est pour ça que j’ai travaillé au projet BEPS, censé lutter contre les paradis fiscaux. Et j’y ai découvert des gens surqualifiés, qui ont travaillé pendant sept ans sur un projet qui a finalement coûté énormément en réunions dans le monde entier, mais dont il n’est quasiment rien ressorti.

Comment en arrive-t-on à passer ainsi « de l’autre côté de la barrière » ?

J’avais remis des travaux de recherche sur les paradis fiscaux à HEC et mon travail, qui m’a valu un prix juridique et fiscal, a été lu par Pascal Saint-Amans (directeur du Centre de politique et d’administration fiscales de l’OCDE, ndlr), qui m’a proposé de le rejoindre. J’ai travaillé là-bas un peu moins d’un an et j’ai vu tous ces gens qui sortaient d’Harvard et des grandes écoles américaines. Des millions engloutis dans des réunions et, au bout du compte, un rapport de quelques centaines de pages qui n’a été suivi par personne parce que les recommandations de l’OCDE ne sont pas contraignantes... Après avoir découvert qu’elle nous coûte plusieurs dizaines de milliards d’euros par an, j’en étais à me demander comment lutter contre la fraude fiscale lorsque le hasard m’a amené mon premier client lanceur d’alerte. Et j’ai alors réalisé que les alertes envoyées par un informaticien d’une grande banque ou par une secrétaire d’une Direction générale, pouvaient permettre de recouvrer le manque à gagner qui échappe aux Etats et à tous nos concitoyens.

Pourquoi enfourcher ce cheval de bataille? A priori on se dit qu’avocat est une profession libérale...

Je suis d’accord, mais ma vocation est de défendre, et là j’ai senti qu’on la faisait à l’envers aux lanceurs d’alerte : on leur annonçait qu’ils étaient défendus par la loi mais dans la pratique il n’y avait plus personne : il s’agissait donc bien de défendre les lanceurs d’alerte, mais contre les Etats, qui les utilisent ! Mon cheval de bataille n’est pas d’être du côté de ceux qui attaquent les banques, mais de défendre les lanceurs d’alerte pour qu’ils soient effectivement protégés.

Ont-ils selon vous un rôle à jouer dans la société ?

Un rôle historique ! Cela a commencé il y a une trentaine d’années avec

Dandy: You’re known to be the advocate for whistleblowers, which is a very current phenomenon, much talked about since the Snowden case. How do whistleblowers need a lawyer? Aren’t they being properly defended? Pierre Farge: “They are used by the state tax authorities and then discarded. Legislation must therefore be introduced to protect them, because they are in line with history. Today this legislation has been introduced, but it is only about display devices: in the media and public opinion it is believed to protect them, but when you seek to have them applied, it is impossible. Moreover, in France, the dozens of devices protecting whistleblowers are contradictory with each other... That is why I am fighting with the public authorities and parliamentarians to harmonize this legislation, by providing first-hand evidence.

According to you, are alert launchers an essential phenomenon for our society? Until today, the world has survived without them....

The idea of defending them came to me when, after Olivier Metzner, I worked at the OECD’s anti-money laundering unit.

??? This is a rather unexpected step for a lawyer!.....

After working on the defence side and clients prosecuted for fraud, I was interested in being on the other side: the side of the authority prosecuting; and seeing how the standard is developed. That’s why I worked on the BEPS project, which is supposed to fight tax havens. And I discovered overqualified people there, who worked for seven years on a project that finally cost a lot of money in meetings all over the world, but from which almost nothing came out.

How does one get to pass through “the other side of the barrier” in this way? I had submitted research on tax havens to HEC and my work, which won me a legal and tax prize, was read by Pascal Saint-Amans (Director of the OECD Centre for Tax Policy and Administration, editor’s note), who offered to join him. I worked there for a little less than a year and I saw all these people coming out of Harvard and the American high schools. Millions swallowed up in meetings and, ultimately, a report of a few hundred pages that was not followed by anyone because the OECD’s recommendations are not binding... After discovering that it costs us tens of billions of euros a year, I was wondering how to fight tax fraud when chance brought me my first alerting client. And then I realized that the alerts sent by a computer scientist from a major bank or by a secretary from a Directorate General could make it possible to recover the loss of income that escapes the States and all our fellow citizens.



Erin Brockovich et les premiers scandales environnementaux, puis il y a eu Snowden, qui vient de sortir ses mémoires : je pense que ça va dans le sens de l’Histoire. Rien n’est écrit en France, et les avocats ont véritablement un rôle à jouer : ce droit est en train de s’écrire. D’un côté il y a cette image de pourfendeurs des grands établissements financiers et d’apôtres de la moralisation de la finance, mais dans la réalité on nous a annoncé que tout ça était terminé, et le rôle des lanceurs d’alerte est de dire que tout ça continue ! De façon plus discrète mais ça continue, et seuls les lanceurs d’alerte peuvent révéler cet état de fait.

Et ce que vous dites, c’est que rien n’est fait pour empêcher cela ?

En fait ça avance, mais trop lentement. On a laissé croire aux gens que la fraude fiscale était terminée et on assomme les ménages moyens d’impôts, mais j’ai des fichiers comptables, des fichiers bancaires, dans lesquels on voit que dans le monde entier les banques continuent à faire absolument ce qu’elles veulent, qu’elles disposent de boîtes noires dont profitent certains industriels français et étrangers, et les Etats eux-mêmes. C’est pour ça qu’on va le plus lentement possible dans la protection des lanceurs d’alerte : parce que tout le monde en profite. Mais personne ne le dit.

Why get on that central focus?

A priori we say that a lawyer is a liberal profession....

I agree, but my vocation is to defend, and then I felt that it was done backwards to the whistleblowers: they were told that they were defended by the law but in practice there was no one left: it was therefore a question of defending the whistleblowers, but against the States, which use them! My battle horse is not to be on the side of those who attack banks, but to defend whistleblowers so that they are effectively protected.

Do you think they have a role to play in society?

A historical role! It started about thirty years ago with Erin Brockovich and the first environmental scandals, then there was Snowden, who just published his memoirs: I think it goes in the direction of history. Nothing is written in France, and lawyers really have a role to play: this right is being written. On the one hand there is this image of critics of the big financial institutions and apostles of the moralization of finance, but in reality we were told that all this was over, and the role of whistleblowers is to say that all this continues! In a more discreet way but it continues, and only whistleblowers can reveal this fact.

“ Je défends aussi bien à gauche qu'à droite. J'ai bien sûr des idées personnelles, mais dont je ne fais pas état dans la presse. De toute façon, avec le temps on finit par être étiqueté d'un côté ou d'un autre, à tort ou à raison. ”

Vous avez eu la parole à ce sujet à l'Assemblée Nationale. Trouvez-vous facilement des relais pour exprimer vos idées ?

Je sais que l'Élysée me lit dès qu'un papier sort dans la presse économique et financière. Il y eu a La Tribune, Le Monde, et ces articles mobilisent d'autres médias, comme la radio, pour des sujets ponctuels. En fait c'est surtout le relai de la presse écrite qui me permet d'être invité après par les parlementaires.

Vous avez récemment pris la défense de Patrick Balkany... vous avez le don d'être là où on ne vous attend pas ! Pourquoi cette prise de position, de la part d'un pourfendeur de la fraude fiscale ?

Par principe, je défends aussi bien à gauche qu'à droite. J'ai bien sûr des idées personnelles, mais dont je ne fais pas état dans la presse. De toute façon, avec le temps on finit par être étiqueté d'un côté ou d'un autre, à tort ou à raison. Ainsi je me suis battu de toutes mes forces dans la Jungle de Calais, qui est une cause plutôt de gauche, et j'ai aussi défendu Patrick Balkany, au même titre que j'avais défendu Jérôme Cahuzac trois ans avant. Parce que je suis plutôt pour refuser de tirer sur une ambulance. En l'occurrence tout le monde attaque Balkany, donc par définition ce type mérite une défense.

Et votre dernier cheval de bataille sont les victimes des violences conjugales. Là aussi en plein dans l'actualité. Comment en êtes-vous venu à chevaucher celui-ci ?

C'est arrivé parce que l'une de mes clientes, qui était une escort girl brillante que j'accompagnais depuis deux ans, s'est suicidée. L'idée germa de relier publiquement le débat sur les violences conjugales et les aberrations du système judiciaire, mais c'est à partir de là que j'ai décidé de constituer un collectif d'avocats. Aujourd'hui nous sommes une trentaine dans toute la France, et les femmes nous appellent sur le standard du cabinet : on les aide, on les accompagne, on les conseille, on les défend et accessoirement on fait du lobbying auprès des pouvoirs publics dans le cadre du Grenelle sur les violences conjugales.

Vous êtes optimiste pour l'évolution ?

Les pouvoirs publics bougent. Maintenant, je suis curieux de voir les conclusions qu'on va tirer : là encore, c'est un Grenelle qui aura coûté des millions d'euros. Je me demande si on n'aurait pas pu faire les choses plus discrètement en allouant ces millions d'euros pour raccourcir les délais procéduraux et pour donner des logements aux femmes qui se retrouvent à la rue du jour au lendemain.

On a l'impression qu'en France, dans tous les cas où émergent des sujets importants qui mobilisent l'opinion publique, comme les casseurs pendant les manifestations par exemple, l'état va toujours très à reculons pour agir. A la notable exception de l'automobile, bien sûr, toujours pour ce qui la concerne en première ligne d'une répression devenue inacceptable.

Comme les voitures qui ont vingt ans et qui ne peuvent plus circuler à Paris... J'avais une de ces voitures et je me suis fait arrêter deux fois. Mais on ne m'a jamais sanctionné. Je pense que c'est aussi la politique politicienne de madame Anne Hidalgo – avez-vous lu l'article brûlot que j'avais écrit

“ I defend both left and right. I have personal ideas, of course, but I don't report them in the press. Anyway, over time you end up being labelled on one side or the other, rightly or wrongly. ”

And what you're saying is that nothing is being done to prevent that?

It's actually moving forward, but too slowly. People have been led to believe that tax evasion is over and average households are being knocked out, but I have accounting files, banking files, in which we see that banks all over the world continue to do absolutely what they want, that they have black boxes that benefit certain French and foreign manufacturers and the States themselves. That's why we're going as slowly as possible to protect whistleblowers: because everyone benefits. But no one says it.

You had the floor on this subject in the National Assembly. Do you easily find relays to express your ideas?

I know that the Elysée reads me as soon as a paper appears in the economic and financial press. There was La Tribune, Le Monde, and these articles mobilize other media, such as radio, for specific topics. In fact, it is mainly the relay of the written press that allows me to be invited afterwards by parliamentarians.

You recently defended Patrick Balkany... you have the gift of being where you are not expected! Why this position, on the part of a tax evader?

As a matter of principle, I defend both left and right. I have personal ideas, of course, but I don't report them in the press. Anyway, over time you end up being labelled on one side or the other, rightly or wrongly. So I fought with all my strength in the Calais Jungle, which is a rather left-wing cause, and I also defended Patrick Balkany, in the same way that I had defended Jérôme Cahuzac three years earlier. Because I'm more in favor of refusing to shoot an ambulance. In this case everyone attacks Balkany, so by definition this guy deserves a defense.

Your last trumpeted cause is the victims of domestic violence. Here too, in the spotlight. How did you get to choose this one?

It happened because one of my clients, who was a brilliant escort girl I had been accompanying for two years, killed herself. The idea was to publicly link the debate on domestic violence and the aberrations of the judicial system, but it was from there that I decided to form a collective of lawyers. Today there are about thirty of us in all of France, and women call us on the firm's standard: we help, support, advise, defend them and, incidentally, lobby the public authorities as part of the Grenelle on domestic violence.

Are you optimistic about evolution?

The government is on the move. Now, I am curious to see the conclusions we are going to draw: here again, it is a Grenelle that will have cost millions of euros. I wonder if we could not have done things more discreetly by allocating these millions of euros to shorten procedural deadlines and provide housing for women who find themselves on the street overnight.

It seems that in France, in all cases where important issues that mobilize public opinion emerge, such as the breakers during demonstrations for example, the state always goes very backwards to act. With the notable exception of the automobile, of course, always as far as it is concerned, at the forefront of a repression that has become unacceptable.

Like cars that are twenty years old and can no longer drive in Paris... I had one of these cars and I was arrested twice. But I was never sanctioned. I think it is also Mrs Anne Hidalgo's political policy - have you read the burning article I



sur elle il y a deux ou trois ans, sur les voitures à Paris ? Elle m'a appelé et m'a menacé de m'attaquer en diffamation si je ne retirais pas mon article.

Et vous l'avez retiré ?

Bien sûr que non.

Passons à un registre plus léger si vous le voulez bien, pour parler de votre style, qui est celui de votre époque et de votre génération : on ne vous a jamais vu porter une cravate, et vous portez aujourd'hui votre veste avec un pantalon slim et des sneakers de cuir. Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, vous m'avez dit que vous êtes toujours habillé de la même manière, avec notamment ces chemises sans col que vous vous faites faire sur mesure. Pour les chemises, ne me pose effectivement pas de question : je les fais faire à l'identique par dizaines, par Daniel Lévy. Et comme je ne mets pas de cravate, elles n'ont pas de bouton de col.

J'ai vu quelques photos de vous en cravate...

Elles datent de quand j'ai ouvert mon cabinet : je n'en ai pas porté depuis. J'y ai été obligé dans le cadre des grandes écoles, puis des grands cabinets d'avocats, depuis que je suis à mon compte j'ai une liberté sans limites, et je m'autorise à ne pas en mettre. Même quand je vais voir des ministres ou lors des grandes réceptions ! Et en général, les ministres disent : « Ah oui : c'est l'avocat qui me tutoie, qui n'a pas de cravate.

Parce que vous tutoyez les ministres ?

Je tutoie tout le monde : comme ça les gens se souviennent de vous. Le ton n'est pas le même selon qu'on tutoie et qu'on vouvoie : vous entrez immédiatement dans la conversation sans langue de bois dès que vous

wrote about her two or three years ago, about cars in Paris? She called me and threatened to sue me for defamation if I didn't withdraw my article.

And you took it out?

Of course not, of course not.

Let's move on to a lighter register if you don't mind, to talk about your style, which is that of your time and generation: you've never been seen wearing a tie, and you're now wearing your jacket with slim pants and leather sneakers. When we first met, you told me that you are always dressed in the same way, especially with these collarless shirts that you have made on bespoke. For the shirts, don't ask me any questions: I have them made identically by dozens, by Daniel Lévy. And since I don't wear a tie, they don't have a collar button.

I saw some pictures of you with a tie...

They date back to when I opened my practice: I haven't worn them since. I was forced to do so in the context of the grandes écoles, then the grandes cabinets d'avocats, since I became self-employed I have unlimited freedom, and I allow myself not to use it. Even when I go to ministers or at big receptions! And in general, the ministers say: "Oh yes: it's the lawyer who is on familiar terms with me, who doesn't have a tie."

Because you are familiar with ministers?

I'm on the first line: so people remember you. The tone is not the same whether you are on familiar terms or not: you immediately enter the conversation without a wooden tongue as soon as you are on familiar terms with people, especially when they are important and used to looping on the radios and making speeches.

tutoyez les gens, surtout quand ils sont importants et qu'ils sont habitués à tourner en boucle sur les radios et à faire des discours.

Donc vous arrivez, une première rencontre avec un ministre et vous le tutoyez. C'est ça, parce que même dans des ambassades, les ambassadeurs sont tellement sollicités qu'il faut se démarquer, et le vêtement est un moyen. Comme la parole.

Le costume ?

Bleu marine. Beaucoup de Renoma, une marque française. J'ai eu la chance d'être habillé par Karl Lagerfeld, quand il était vivant, parce qu'il a travaillé plus d'un quart de siècle pour la maison Chanel.

Une autre élégance ?

Mes lunettes Daniel Bernard en écaille de tortue. Daniel est le dernier écailliste à faire ses lunettes entièrement à la main. Même Bonnet, qui a ouvert à Londres et pratique des prix stratosphériques, coupe les siennes à la machine.

La personne qui nous a présentés m'avait dit de vous « c'est un dandy moderne ». Vous savez que le dandysme bien compris, celui des grands dandys XIX^{ème}, est une recherche permanente de l'élégance, vestimentaire pour sa dimension la plus visible mais surtout élégance de l'esprit. Quelle élégance personnelle pratiquez-vous ?

Donner de mon temps et porter la voix de ceux qui n'en ont pas.

Pro bono, évidemment ?

Evidemment. On ne va pas demander des honoraires à des gens n'ont pas de quoi s'acheter un sandwich dans la Jungle de Calais. Même si certains confrères arrivent là-bas et raflent l'aide juridictionnelle. Ni aux lanceurs d'alertes, qui constituent un combat non pour la gloire mais pour l'avenir.

On peut donc dire que votre élégance intérieure est constituée des combats que vous menez.

Oui, parce que j'ai envie de faire bouger les lignes. Il y a la voie de l'art, aussi, parce que j'ai réalisé que mes engagements d'avocat, notamment dans la Jungle de Calais, pouvaient être portés par des artistes qui s'intéressent à la crise migratoire et à l'identité. C'est le cas notamment de Pietro Ruffo, pour qui j'ai écrit un texte dans le cadre de son exposition Traversées, en novembre. Je fais un peu de mécénat en achetant des œuvres d'artistes qui s'intéressent à cette cause – pas nécessairement des œuvres qui me plaisent, mais c'est pour l'engagement de l'artiste. L'œuvre peut ne pas plaire esthétiquement, mais intuitivement on sent qu'il y a quelque chose, dans l'artiste ou dans ce qu'il va faire ou dans ce qu'il démarre. Ça mérite un encouragement. C'est pourquoi vous voyez ici des œuvres exposées un peu partout... » □



So you arrive, a first meeting with a minister and you get to know him. That's right, because even in embassies, ambassadors are so solicited that you have to stand out, and clothing is a means. Like the word.

The suit?

Navy blue. Many Renoma, a French brand. I was fortunate to be dressed by Karl Lagerfeld, when he was alive, because he worked for more than a quarter of a century for the Chanel house.

Another elegance?

My Daniel Bernard tortoise shell glasses. Daniel is the last flake maker to make his glasses entirely by hand. Even Bonnet, who opened in London and has stratospheric prices, cuts his own by machine.

The man who introduced us told me about you "he's a modern dandy". You know that the well understood dandyism, that of the great 19th century dandies, is a permanent search for elegance, clothing for its most visible dimension but above all elegance of the spirit. What personal elegance do you practice?

Giving of my time and carrying the voice of those who do not have it.

Pro bono, of course?

Of course it is. We're not going to charge fees to people who can't afford a sandwich in the Calais Jungle. Even if some colleagues arrive there and take over legal aid. Nor to alerting agents, who are fighting not for glory but for the future.

So we can say that your inner elegance is made up of the fights you fight.

Yes, because I want to move the lines. There is the path of art, too, because I realized that my commitments as a lawyer, especially in the Calais Jungle, could be carried by artists who are interested in the migration crisis and identity. This is the case of Pietro Ruffo, for whom I wrote a text as part of his exhibition Traversées, in November. I do a little patronage by buying works by artists who are interested in this cause - not necessarily works I like, but it's for the artist's commitment. The work may not be aesthetically pleasing, but intuitively we feel that there is something in the artist or in what he will do or in what he starts. That deserves an encouragement. That's why you see here works exhibited everywhere... » □



MARC GUYOT
PARIS

www.marcguyot.com